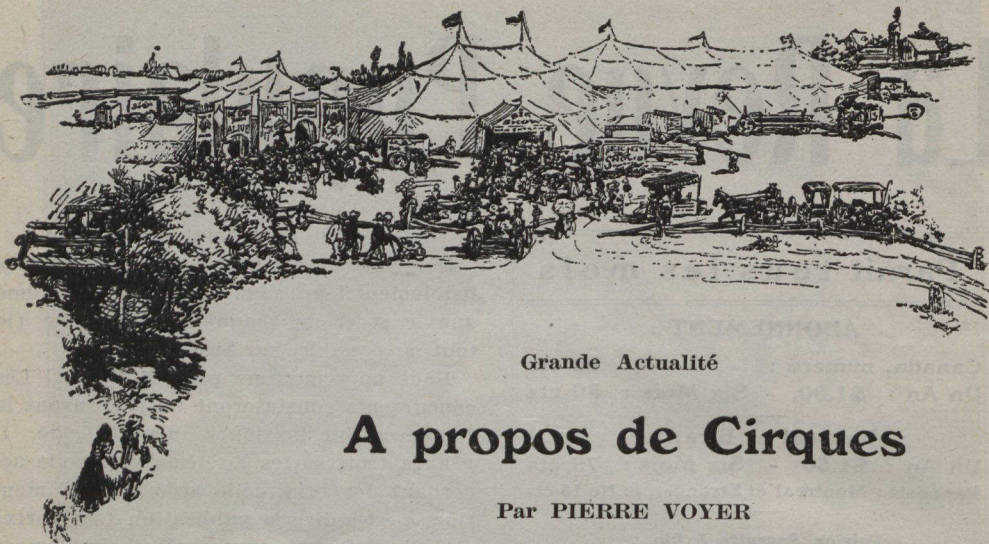
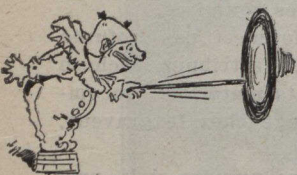




Grande Actualité

A propos de Cirques

Par PIERRE VOYER



N NE saurait pas plus concevoir une saison d'été sans le passage d'un ou deux cirques, qu'on ne pourrait comprendre un été sans une suc-

cession, plus ou moins régulière, de beaux et de mauvais temps. Je dis un ou deux cirques, car je ne parle ici qu'au point de vue de Montréal. Mais il y a ceux qui visitent les petites villes et les grosses et même les petites paroisses, et ces "shows" de grandeur et d'importance très variées sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense. Il en est qui après avoir servi les grandes villes ont dégringolé en face de la concurrence puissante des "three-ringed circuses"; aujourd'hui, ils ont à un moindre degré la plupart des attractions de leurs puissants rivaux et peuvent se contenter de clients moins nombreux. Il y en a d'autres qui n'ont que quelques attractions, mais suffisamment pour intéresser à des prix fort réduits. Ils sont la coqueluche des villages et leur meilleure clientèle se recrute chez les amoureux. Dans nos campagnes, il est entendu que demander une jeune fille à être marraine ou à aller au cirque ou à l'exposition du chef-lieu, cela équivaut à des fiançailles.

Il y a encore, mais de plus en plus rares, des roulottes qui vont cahin-caha de paroisse en paroisse, exhibant quelque phénomène ou quelque faiseur de proues-

ses. Ce sont des bohémiens en très faible odeur de sainteté auprès de nos cultivateurs qui, les font, peut-être, plus noirs qu'ils ne sont, sans doute parce que ces gens font échanges de chevaux et sont beaucoup plus fins maquignons que Baptiste. Ces romanichels, un peu ou beaucoup voleurs de légumes, de fruits ou de lait, mènent en somme la plus misérable des existences, sont d'une malpropreté indescriptible, sortent on ne sait d'où, et vont au hasard.

Les derniers que j'ai vus étaient au nombre de sept: deux hommes bien plantés; trois femmes dont une très vieille qu'on ne pouvait regarder sans songer, malgré soi, aux fées malfaisantes des contes, et deux enfants, le plus jeune à peine âgé de six mois. La vieille et la mère du bébé, plus ce dernier, étaient dans la roulotte, les autres suivaient. Leurs seules spécialités connues étaient, du côté des hommes, le maquignonage et quelques tours de go-beletage, et du côté des femmes, le tirage aux cartes.

* * *

Le mot cirque signifie cercle, rond, et l'on peut dire que le cirque naquit le jour où, pour la première fois, des êtres humains se placèrent autour d'autres êtres qui se livraient à quelque exploit sortant de l'ordinaire.

Historiquement parlant, l'institution des cirques remonte aux plus beaux jours